

LE PRÉCURSEUR

Septembre-Octobre 1966



L'activité missionnaire possède un lien intime avec la nature humaine elle-même et ses aspirations. Car, en manifestant le Christ, l'Eglise révèle aux hommes, par le fait même, la vérité authentique de leur condition et de leur vocation intégrale, le Christ étant le principe et le modèle de cette humanité renouvelée, pénétrée d'amour fraternel, de sincérité, d'esprit pacifique, à laquelle tout le monde aspire. Le Christ, et l'Eglise qui rend témoignage à son sujet par la prédication évangélique, transcende tout particularisme de race ou de nation, et, par conséquent, ils ne peuvent jamais être considérés, ni lui ni elle, comme étrangers nulle part ni à l'égard de qui que ce soit.

Décret conciliaire *Ad Gentes*

NOTRE COUVERTURE:

Cette jeune Malgache d'Antsirabe exprime sur la flûte sa joie de vivre.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 28 Avril, 1966.

No 5
Septembre - Octobre 1966
Vol. XXIVe

SOMMAIRE

Opération rajeunissement <i>Sœur Murielle Dubé, m.i.c.</i>	194
Dans la Selva <i>Sœur Bernadette Gagnon, m.i.c.</i>	202
Livre ouvert et Flambeau allumé <i>un groupe de normaliennes</i>	207
Prélude au disque malgache <i>Sœur Angèle Lemaire, m.i.c.</i>	212
« Donne-nous notre riz de ce jour »	215
Le riz, trésor des marécages <i>Sœur Blandine Simard, m.i.c.</i>	222
Le matériau « Cendrillon » du Japon <i>Sœur Lucie Paradis, m.i.c.</i>	227
Le plus grand Maître de la pensée chinoise <i>Wu Chih-Jen</i>	232
Le festival des gâteaux de la lune	239

Abonnement:	Par an	\$ 1.50
	2 ans	\$ 2.50
	4 ans	\$ 5.00
	A vie	\$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



Dans le printemps de l'Eglise, renouveau de l'Oeuvre Pontificale Missionnaire des Enfants.

OPÉRATION RAJEUNISSEMENT

par Sœur Murielle Dubé, m.i.c.

A l'exemple de l'Eglise conciliaire qui s'est définie et *resituée* dans le monde moderne, l'O.P.M.E. (autrefois Sainte-Enfance) s'est interrogée sur ses éléments fondamentaux pour y confronter ses situations de fait et s'aligner **TOTALEMENT** sur les données récentes de la pastorale. « Avant de nous lancer dans de grands changements structurels, dit Jacques de Grand'maison, il faut avoir le courage de nous reviser nous-mêmes, de connaître à fond ce que

Congar appelle « l'état de choses actuel » d'où le double impératif d'un examen sérieux de tous les éléments en cause et d'un approfondissement doctrinal correspondant¹. » L'O.P.M.E., qui tire sa substance propre du Message révélé, se situe à plein dans la mission de l'Eglise. Son action spécifique: l'épanouissement du chrétien complet répond aussi au besoin universel actuel de fraternité, d'unité et de justice.

La mission de l'Eglise et l'O.P.M.E.

La mission de l'Eglise, et donc de tout le Peuple de Dieu, recouvre ici-bas un triple aspect: proclamer la Parole de Dieu, témoigner de la charité incommensurable du Christ sous tous les cieux, ras-

sembler l'univers sous un seul chef, le Christ. L'Eglise se souvient du mandat reçu: « Prêchez l'Evangile à toute créature » (Mc 16, 16); « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15, 17); « Qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 22). Par une admirable fécondité elle



Paul VI a tenu à demeurer le protecteur de l'O. P.M.E. Par elle il fait appel à la collaboration de tous les enfants du monde pour l'évangélisation de leurs frères. L'O. P.M.E. est une « œuvre d'Eglise » et non d'une Communauté particulière.

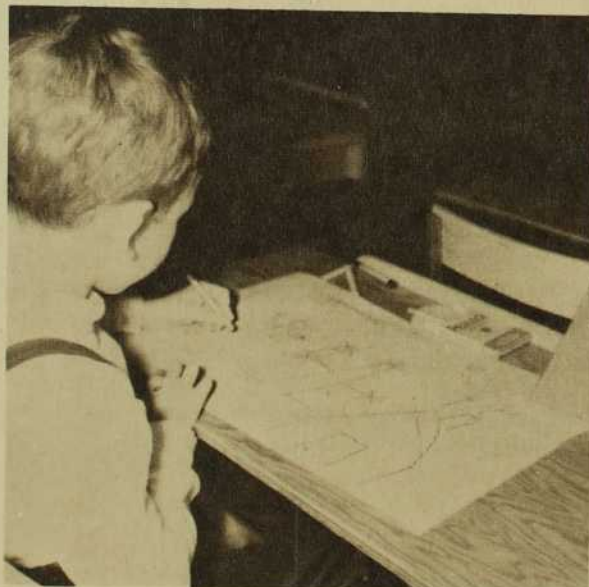
rassemble tous ses membres dans l'amour du Christ Seigneur et, dans son zèle, annonce la Bonne Nouvelle du salut apporté et offert au monde entier. Avec entrain, elle nous rappelle sans cesse qu'à tous et à chacun il appartient de prier, donner, œuvrer pour la cause missionnaire qui est celle du Christ, de son Evangile et de sa gloire. De même que nous, ses pierres vivantes, elle nous unit étroitement à la Pierre Angulaire, de même elle accueille dans la joie toute nouvelle pierre apportée. Par elle et en elle chaque jour nous achemine vers le Christ Total où la rencontre de tous s'accomplit dans l'amour et l'unité. Telle est l'Eglise et sa mission de portée universelle! Voilà où se greffe l'O.P.M.E., voilà où elle puise toute sa didactique missionnaire et le souffle qui lui commande non seulement de « se refuser à mourir » mais de refaire sa beauté.

L'O.P.M.E. et sa mission spécifique : le chrétien à former

L'O.P.M.E. se concentre sur le jeune chrétien à former, en marche vers son devenir adulte. Baptisé, confirmé, membre vivant du Peuple de Dieu, cet enfant peut-il rester à l'écart de la préoccupation de l'Eglise tout entière? Non.

Les éducateurs *engagés* saisissent le crucial du problème et par l'O.P.M.E. recherchent les occasions d'ouvrir l'esprit et le cœur des jeunes qui leur sont confiés. Les tâches précises de l'Œuvre retiennent leur attention: éveiller au plus tôt les baptisés au sens universel de la foi; leur apprendre à participer activement à la mission de l'Eglise en les intéressant au sort spirituel et matériel des enfants de partout. 700 millions d'enfants sont destinés à devenir chrétiens et ils n'en ont pas la possibilité. C'est là pour l'Eglise un grave souci; ce doit être celui des catholiques, et cela dès leur jeune âge. Au lendemain d'un débat conciliaire, un laïc africain disait, parlant des jeunes des pays de chrétienté ou des pays de mission: « Ils sont nés dans un monde en voie d'unification, avec une conscience de destinées nouvelles. Ils s'enthousiasment pour des tâches de développement, de construction de la cité. Il faut qu'ils puissent se sentir en même temps, au moins engagés dans la tâche essentielle du Christ². » Voilà fort bien tracé le programme de tout éducateur chrétien: promouvoir l'éveil du sens missionnaire chez les jeunes, afin de doter l'Eglise de croyants, de chrétiens dynamiques, d'apôtres. L'O. P.M.E. entre en ligne pour atteindre ce but: elle est moyen pour conduire à la fin.

« Que ton règne vienne... » catéchèse de 1ère année. Paulo interprète le règne selon sa compréhension de l'univers...



... aux dimensions de l'univers

La suppression des distances physiques et géographiques qui séparaient autrefois peuples et cultures a pour conséquence le désir d'un dialogue de plus en plus profond de l'humanité avec chacune de ses unités. Tout homme vit maintenant à l'échelle de la planète; les techniques modernes de diffusion lèvent le voile sur quantité de faits sociologiques jadis inconnus, et l'immense clameur qui monte de l'univers atteint toute âme de bonne volonté. Ce phénomène d'une vie humaine aux dimensions du monde rattache l'O.P.M.E. au contexte social du vingtième siècle où les hommes sentent le besoin de s'unir, de coopérer, de vivre les uns pour les autres.

La masse des pauvres, des affamés, des sous-alimentés, ces deux tiers de l'humanité obligent à une prise de conscience collective et suscitent une volonté d'éliminer progressivement les inégalités économiques, sociales et raciales. « Sans doute humaniser et évangéliser sont des tâches distinctes mais

le Christ qui nous commande d'évangéliser nous jugera à la fin de notre vie sur nos œuvres sociales³. » L'Eglise, image humaine du Christ sur terre qui lui permet d'aimer, ne peut à l'heure présente fermer son cœur au cri angoissé des masses. Elle nous invite tous à la prière, à la générosité et au don de nous-mêmes. L'O.P.M.E. transmet cette invitation à vos jeunes et, dans une équipe fraternelle et solidaire, les établit en communion de vie avec tous leurs frères de la terre.

Examen des structures

« Quand il y a trop longtemps que l'on n'a pas regardé les choses précieuses et anciennes qui étaient enfouies au fond du coffre au trésor, on a évidemment l'impression, en les retrouvant, que c'est sinon du neuf, tout au moins du nouveau, parce qu'on ne les avait jamais inventoriées⁴. » Maintenant que de l'inventaire ont surgi les valeurs spirituelles de l'O.P.M.E., arrêtons-nous à ses formes institutionnelles. On la trouve vieillie, ridée, pauvre.

... papa, maman, Paulo, Louis, allant à la maison du Seigneur. Tous les gens de la terre suivront.





« Dis papa... dis maman... » Paulo apprend à connaître ses frères des autres races et des autres contrées.

Mérite-t-elle un classement aussi négatif et doit-on laisser en vrac toutes ses magnifiques perspectives d'action? « Quand il y a eu d'immenses efforts pour mettre sur pied une entreprise, c'est un péché grave de laisser en plan la décision finale, par négligence ou mauvaise volonté ou au nom d'une prudence très peu magnanime ». Mieux vaut cent fois un regard évaluateur pour une mise à jour et mieux vaut cent fois encore une révision en équipe (éducateurs, catéchètes, directeurs) des techniques dépassées. Oui, l'O.P.M.E. se doit de se renouveler, car elle se doit de vivre: n'est-elle pas *Œuvre d'Église*?

Abus à supprimer

Toutes les potentialités en réserve dans l'O.P.M.E. ne la classent pas pour autant parmi les œuvres parfaites mais bien parmi les perfectibles. Elle demeure encore, en nombre de milieux, une *institution du geste sans esprit* qui sert de moyen de com-

pétition entre des classes différentes ou abuse du porte-monnaie des parents. Réduction étriquée de la vraie dimension missionnaire, elle provoque alors l'ironie, les sarcasmes, l'indifférence. Une caricature sévère la ridiculise, coupe ses énergies les plus sûres et risque sa perte. Il ne faudrait pas toutefois généraliser ces déviations et lancer la pierre à qui que ce soit, car le travail gigantesque accompli par les éducateurs laïcs et religieux, de même que par les propagateurs de l'Œuvre contrebalance de façon positive cet aspect négatif. Il s'agit plutôt de reconnaître certaines faiblesses, certaine routine, d'entrer résolument dans la ligne d'évolution de la pastorale et de s'y tenir *en état constant d'ouverture, d'accueil*.

Structures modernes

La collégialité dont a tant parlé le Concile s'étend à toutes les sections du Peuple de Dieu pour une responsabilité commune. L'ère du dialogue



A son tour et à sa manière, il explique le milieu africain.

La fraternité des races, cela s'apprend dès la jeunesse.





Photo U.N.E.S.C.O.

ouvre à une collaboration fraternelle intense. Cette collaboration déjà instaurée au sein de l'O.P.M.E. y crée un climat de dynamisme et de compréhension. Rencontres et échanges, organismes d'information et de coordination se liguent pour mettre au point un mouvement missionnaire adapté aux élèves d'aujourd'hui du cours primaire. Dans une ambiance en quelque sorte œcuménique, laïcs, religieux et prêtres pénètrent le sens universel de l'Incarnation et cherchent à informer d'esprit chrétien les réalités terrestres. La tendance à la planétarisation, la montée d'une civilisation solidaire, le dialogue qui s'établit entre les jeunes de tous pays leur découvrent un nouveau terrain pour les relations humaines. Ces éducateurs, entraînés par le renouvellement intérieur et répondant à la pressante exhortation du Concile en faveur des missions, deviennent par leur Foi lumière, sel, levain, au niveau des relations internationales. Chrétiens, ils se reconnaissent investis « de la glorieuse mission d'annoncer en ce temps du monde et dans tous les milieux de vie les droits souverains de Dieu et ses desseins rédempteurs ». Accepter l'engagement au service de la cause missionnaire à révéler aux jeunes prouve leur sincérité et inscrit en eux le sceau du chrétien authentique: unité dans la charité, l'humilité et la vérité.

Résolument et absolument

Avec le printemps de l'ère post-conciliaire, l'O.P.M.E. a donc aspiré « sa bouffée d'air frais » et s'en est trouvée rajeunie. Dès septembre, elle marquera un tournant dans sa vie suivant l'orientation de la catéchèse moderne et l'esprit de Vatican II. Mais pour être bien comprise et demeurer un instrument sûr d'éducation apostolique et d'ouverture aux autres, pour accomplir en totalité son *opération rajeunissement*, elle a *absolument* besoin de votre collaboration, parents et éducateurs. A vous tous elle tend une main loyale.

NOTE: pour toute information et documentation sur l'O.P.M.E., s'adresser à: l'*Œuvre Pontificale Missionnaire des Enfants*, Secrétariat national, 3535, Chemin Sainte-Catherine, Montréal.

Références

- ¹ Jacques Grand'Maison, *Crise de Prophétisme*, Action Catholique Canadienne, 1964, p. 191
- ² M. E. Adjakplay, *Agence Internationale Fides*, 13 octobre 1965
- ³ Mgr Soares, *Agence Internationale Fides*, 13 octobre 1965
- ⁴ Jean Pihan, f.c., *La Religieuse éducatrice du Sens missionnaire*, 1963, p. 40
- ⁵ Jacques Grand'Maison, *Crise de Prophétisme*, Action Catholique Canadienne, 1964, p. 204
- ⁶ B. Haring, *Force et Faiblesse de la Religion*, Desclée, 1964, p. 40



Swiss Foto Lima

Moutonnement de la végétation dans la jungle de Pucallpa.

DANS LA SELVA

par Sœur Bernadette Gagnon, m.i.c.

Mon permis de résidence obtenu après un mois de séjour à Lima, au quartier d'Azcona où nos missionnaires tiennent une école, je quittai pour mon champ d'action: Pucallpa dans la Selva.

Ce fut pour moi l'expérience d'une voie aérienne très typique. Nous survolons d'abord la *Costa* avec ses collines sablonneuses le long du Pacifique; puis nous montons, montons encore et traversons des chaînes de montagnes arides: c'est la *Sierra*. Au-dessus des pics les plus élevés, il nous faut recourir au fin boyau d'oxygène dont dispose tout passager, car l'air se raréfie. En dernier lieu, nous descendons à un niveau d'environ cent pieds: c'est la *Selva* ou jungle avec sa végétation exubérante.

Ce vol d'une couple d'heures, qui nous découvre le relief extraordinaire du pays, se termine non loin

de la frontière du Brésil, à Pucallpa même. Cette ville surgie en brousse compte une population d'environ 23,000 habitants. Elle s'est développée grâce à l'abondance et à la richesse du bois de ses alentours lequel a suscité plusieurs industries. Cependant les nombreux toits de chaume révèlent au premier coup d'œil un standard de vie plutôt modeste.

D'après l'étymologie du mot quechua *Pucallpa*, *puca* (rouge) et *allpa* (terre), le nom de la ville pourrait se traduire par Terre Rouge. C'est assez vraisemblable, car une glaise rougeâtre recouvre le sol. Au temps des pluies, les rues non pavées se transforment en marécages où pataugent les piétons à travers le mortier.

Pucallpa avec son territoire de 39,000 km². a été érigé en préfecture apostolique il y a une dizaine

d'années et promu au rang de vicariat dès 1957. Il a pour chef spirituel S. Exc. Mgr Gustave Prévost, p.m.é. Des confrères canadiens le secondent.

Dans la ville épiscopale se retrouvent cinq communautés religieuses: les Franciscaines de l'Enfant-Jésus, d'Italie, les Dames Apostoliques, d'Espagne,

les Dominicaines de l'Annonciation, d'Espagne aussi, les Antoniennes de Marie, du Canada, et nous, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mes compagnes y dirigent une école secondaire de 500 élèves en majorité externes. Cependant un internat accueille les jeunes des villages échelonnés sur l'Ucayali et difficiles d'accès.

A vol d'oiseau, la ville de Pucallpa et les méandres de l'Ucayali, affluent de l'Amazone.

Photo Pierre Granger, p.m.é.



Des visites en brousse maintiennent les contacts avec les communautés chrétiennes dispersées. C'est ainsi que, mon premier dimanche à Pucallpa, invitée par Mgr Prévost, je pris part avec les Dames Apostoliques, Sœur Aline Quirion et Sœur Jacqueline Breault à une véritable expédition sur la rivière Ucayali à bord du petit bateau *Inmaculada*, propriété du vicariat.

Chaussée de bottes, mon imperméable sur le bras, je ne me sentais ni le pied marin ni le cœur solide en franchissant la planche-passerelle au-dessus des eaux de couleur chocolat où j'avais grand-peur d'aller prendre un bain. Je repris confiance quand je vis le pilote M. Daniel Lopez manœuvrer d'une main sûre le gouvernail. Il faut un expert pour diriger une embarcation sur cette rivière tortueuse



à souhait, peu profonde et très étroite par endroits. Parfois je me demandais si nous réussissions à passer ici et là, des arbres barraient le chemin. Tel arbre, élégamment penché, semblait saluer la Vierge à l'avant du bateau. Moins enclin à la poésie qu'au sens pratique, M. Lopez éteignit le moteur, saisit sa machette et abattit l'obstacle. Tout le long de la rive, des canots, troncs d'arbres creusés en forme

de pelure de banane, sont amarrés, ce qui indique la présence de groupements familiaux.

Voici que des fillettes nous aperçoivent: elles sautent dans un canot et viennent nous serrer la main.

Notre pilote craint l'échouement et quelque avarie à l'hélice. Nous avançons lentement au fil



L'école secondaire de Pucallpa dirigée par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Type des villages de la région de Pucallpa.

L'internat où l'on accueille les jeunes des villages échelonnés sur l'Ucayali et accessibles par la rivière seulement.



du courant. Enfin nous arrivons à Santo Domingo où Monseigneur est attendu. Des drapeaux pavoi-sent le rivage. Un groupe d'hommes se portent à notre rencontre dans une embarcation primitive. Au passage de leur évêque, les enfants agitent de petits drapeaux, jettent des fleurs. Des banderoles proclament: « Bienvenue », « Tous unis, nous vous recevons Monseigneur ».

L'école sert de lieu de réunion et l'on y a dressé un autel. Une cinquantaine de personnes participent à la célébration eucharistique. Après la messe, la classe se change en salle de réception. Une dame adresse un mot de bienvenue. M. le Maire et ses adjoints présentent une requête à Mgr Prévost: ils sollicitent l'autorisation de construire une chapelle et d'agrandir l'école. Celle-ci, bâtie sans un clou, tient debout parce que les poutres et les planches sont attachées, reliées entre elles au moyen de cordes.

A cette petite école, 110 enfants intelligents et éveillé, apprennent à lire, écrire et compter. Volontiers ils s'approchent de moi pour me donner une démonstration de leur savoir.

On nous fait visiter le terrain où s'élèvera la future chapelle. Déjà la coupe du bois est commen-

cée. Non seulement Monseigneur accorde la permission de bâtir, mais il ajoute que les clous seront fournis à Pucallpa, ce qui est le *clou* de la journée.

Il est près de 2 heures lorsque nous nous attablons pour le dîner. M. le Maire et son assistant dînent avec nous.

Le repas terminé, nous retrouvons les gens et causons avec eux tout en nous dirigeant vers la rivière, car il nous faut accomplir de clarté le trajet du retour.

Il est évident que la visite de leur évêque a apporté un bonheur et un réconfort immenses à ces gens qui ont à cœur de collaborer au progrès spirituel et intellectuel de leur village isolé.


Quant à moi, ce premier contact m'a été une source de consolation. Je dois avouer que posséder la langue — apprise jadis à Cuba — m'est un atout facilitant l'adaptation et la simple communication humaine. Déjà les gens me regardent comme des leurs. Dans cette seconde étape de ma vie missionnaire, je souhaite qu'il en soit comme dans les contes de ma jeunesse qui finissaient toujours ainsi: « ... et ils vécurent longtemps heureux ».

A l'aéroport de Pucallpa, l'adieu des jeunes de l'école secondaire lors du départ de Sr Claire Garceau, m.i.c., rappelée au Canada après avoir été directrice de l'école pendant six ans.



**“LIVRE
OUVERT
ET
FLAMBEAU
ALLUMÉ”**

par un groupe de Normaliennes



Eblouissante sous le soleil, l'école normale du Cap-Haïtien.

A l'automne de 1952 s'ouvrait au Cap-Haïtien notre école normale professionnelle *Mater Admirabilis* dirigée par des religieuses canadiennes, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de Montréal.

L'école, grande maison beige à deux étages, est adossée aux contreforts du Morne Rouge face à la mer. Son site enchanteur nous gratifie des plus magnifiques spectacles lorsque, à l'aube et au déclin du jour, le soleil émerge, éblouissant, de la Baie du Cap ou rougeoit de ses derniers feux tout ce qui l'entoure, la mer et le firmament.

De tous côtés, manguiers, acajoux, palmistes, ibiscus et lauriers-roses encadrent la longue bâtisse, autrefois institution d'éducation populaire où enseignaient les salésiens. Les larges balcons en rotonde nous servent d'observatoires d'où s'aperçoivent, d'un côté, le carmel et l'école des catéchètes, de l'autre, les mornes qui encerclent la ville capoise. Bref, pour tout dire, rien n'est si beau que notre école!

Notre programme d'étude est vaste, vaste comme les ambitions d'un jeune pays qui monte. Après l'obtention du brevet élémentaire officiel, quatre

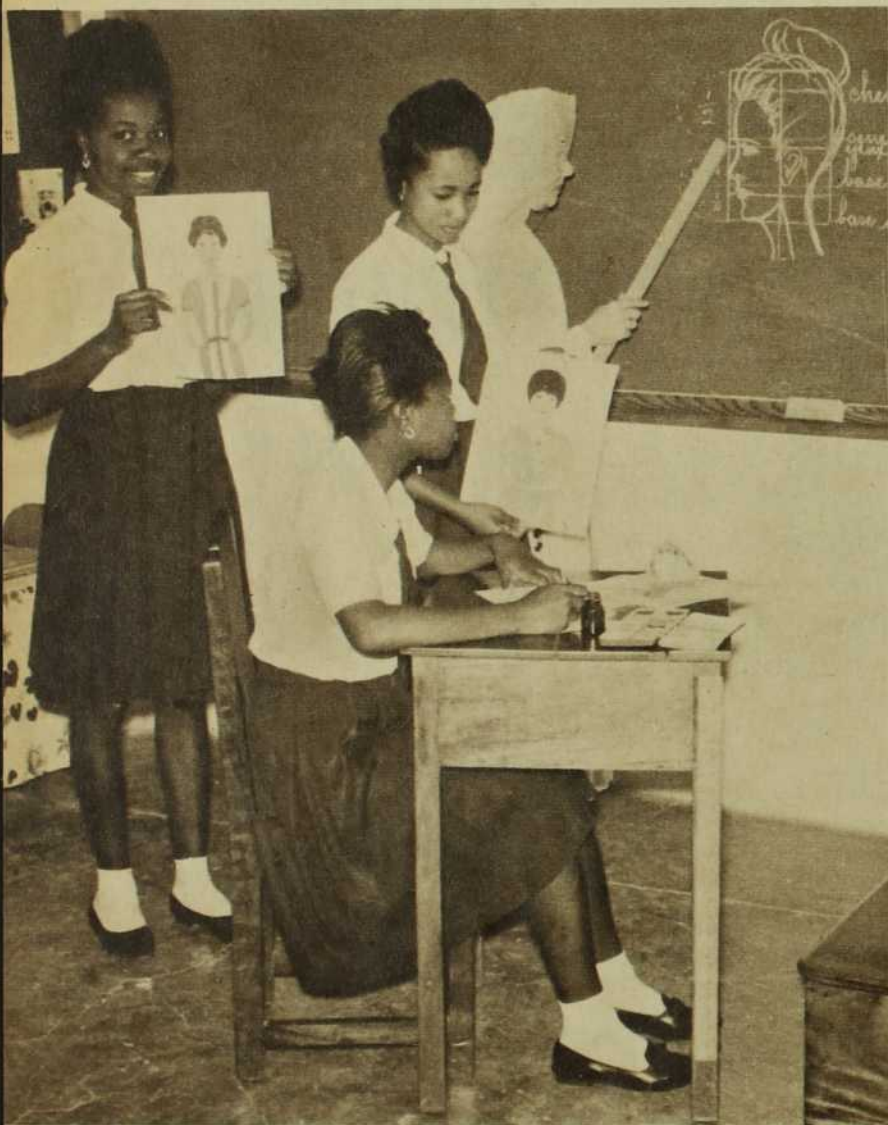
autres années d'étude sont exigées: le succès aux examens officiels du Département de l'Education nous met alors en possession du brevet d'enseignement professionnel. Toutes les sciences ont leur place chez nous: langues française et anglaise, mathématiques, littérature, histoire générale réservant une large part à notre histoire nationale, méthodologie pédagogique, psychologie, dessin, travaux pratiques de coupe et de couture, art culinaire et tenue du foyer, sciences religieuses. A côté de cette activité scolaire nous jouissons aussi d'une véritable culture parascolaire. Un cercle littéraire, fondé il

y a quelques années sous l'appellation « Groupes d'Amies » et placé sous la direction du haut comité de coordination, nous invite à inventorier certains secteurs culturels tels que le sport, le cinéma, la peinture, la lecture, la chanson et la religion. Un mot maintenant de chacun de ces points.

Le sport.— L'équipe de volley-ball fait honneur à l'école: sur neuf tournois interscolaires, sept victoires sont à nous. Est-ce à dire que notre ambition irait jusqu'à vouloir concourir aux jeux olympiques internationaux?

Cours de dessin.

Satisfaite? Non, pas encore.



Le cinéma. — Lors des rencontres d'étudiantes au Collège *Regina Assumpta* des Sœurs de Sainte-Croix, de Montréal, de beaux films nous sont présentés pour être ensuite discutés au ciné-club quant à leur valeur morale, artistique, technique et éducative. De plus, chaque semaine, des films documentaires nous sont offerts à l'école normale, et cela grâce à Sœur Gemma DeGrandpré, directrice.

Des conférences de tous genres élargissent nos horizons en littérature, folklore, peinture. Au cours d'une exposition, n'avons-nous pas fait connais-

sance avec les Primitifs, Picasso et nos artistes capois? Ces derniers nous ont révélé des valeurs nationales inconnues. D'ailleurs notre programme de dessin prévoit certaines réalisations: natures mortes, paysages, motifs de broderie, etc. Notre professeur, Sœur Thérèse Forest, nous enseigne en outre le bricolage et, sous son inspiration, coquillages et feuilles marines se transforment en objets décoratifs ou pratiques: cendriers, appuis-livres, pièces murales, autant de bibelots dont nous serons tellement fières le jour où ils orneront le foyer de nos rêves!

L'art de comprendre un patron. Cours de coupe de Mlle Boissette.

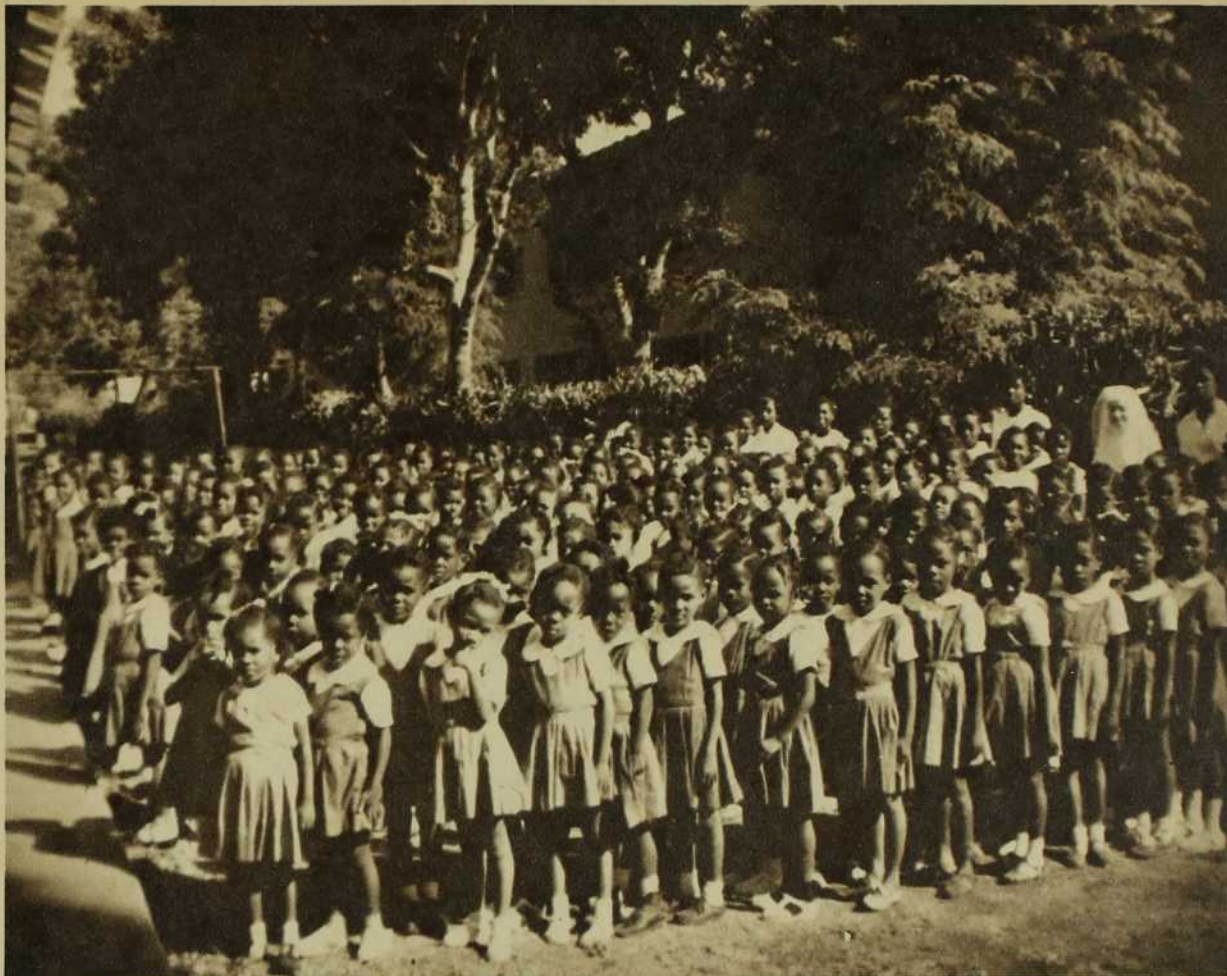




Sous l'œil du jury dont Sr Thérèse Forest.

Laissons-nous de côté danses et chansons? Non, car nos récréations s'en agrémentent très souvent, surtout depuis que le génie musical du Père Joseph Augustin, auteur des *Tamboulas*, a revalorisé notre folklore haïtien. Au son du tambour conique, nous

dansons la « meringue », le « yanvalou », le « djumba », tout en chantant des rythmes puisés à l'abondant répertoire de nos ancêtres. Volontiers, nous étudions et exécutons les danses étrangères par lesquelles s'exprime la culture de pays amis.



L'école Marie-Rose où les normaliennes font leur apprentissage.

La bibliothèque de l'école nous est encore une autre source enrichissante et, grâce à ses tableaux d'affiches, elle nous tient au courant des événements religieux, scientifiques et littéraires du monde entier.

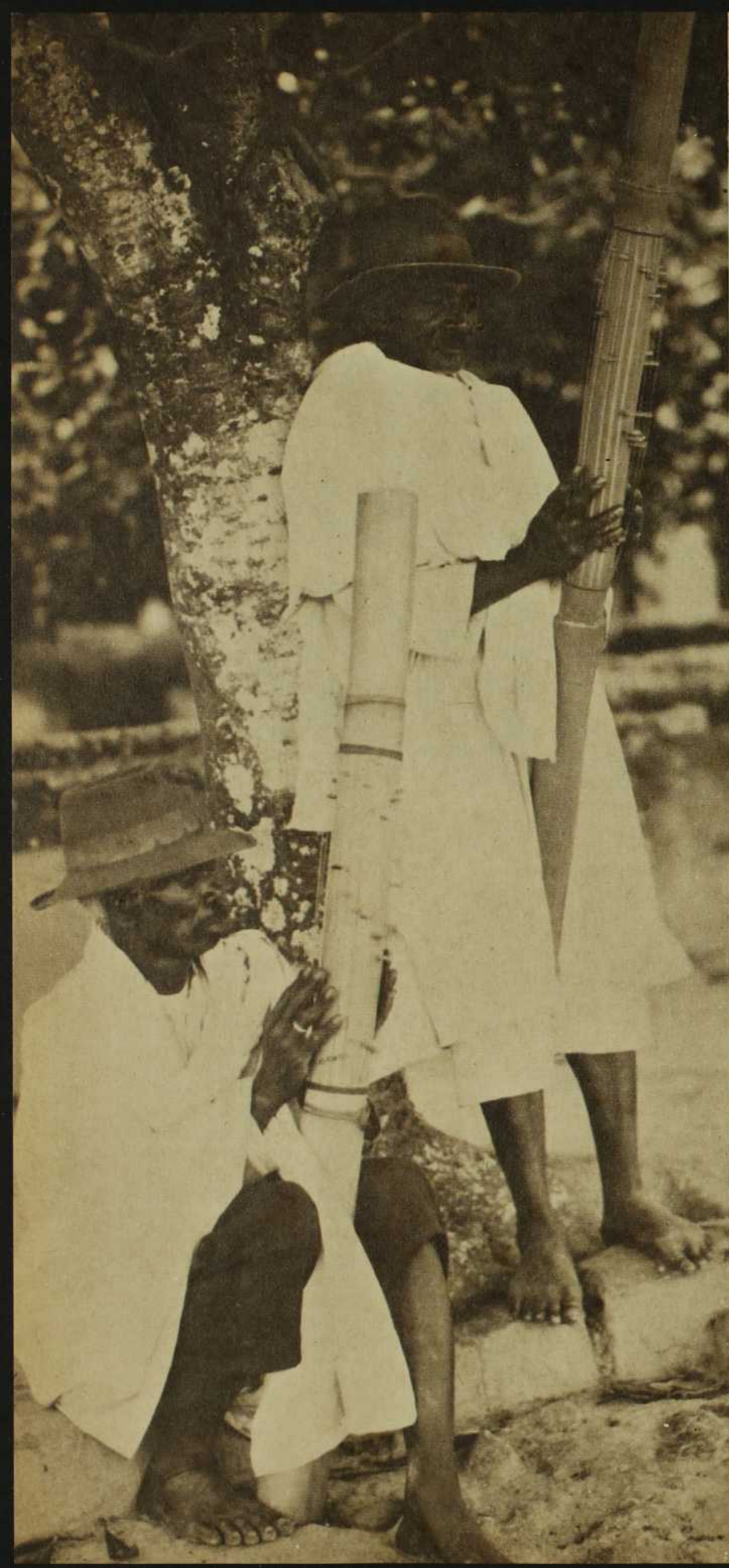
Mais pour nous l'événement social « attraction ou cauchemar », c'est la parade des mannequins, grande finale des cours de coupe donnés par un professeur compétent Mlle Marie-Thérèse Boissette, du Cap-Haïtien. Cette parade se fait au terme de la troisième année du cours et, selon le verdict du jury, nous pouvons décrocher le diplôme professionnel avec le droit d'entrée au stage pédagogique de quatrième année.

Cet aperçu de notre activité scolaire vous montre que notre devise « Aimer et Servir » résume bien notre idéal. De ces deux mots qui renferment la moelle de l'Évangile, nous ferons le leitmotiv de notre vie, leur donnant pour corollaire le principe

d'action inscrit à notre blason: « Livre ouvert et Flambeau allumé ».

D'ailleurs, dès maintenant nous essayons par la Légion de Marie d'être le flambeau qui communique sa flamme. Présentement, nous sommes quarante membres actifs. La catéchèse du dimanche après-midi, la visite des vieillards, des malades et des foyers irréguliers constituent notre tâche légionnaire dans la paroisse. Durant les vacances de l'été, nous organisons des cours d'alphabétisation des adultes, heureuses de garder pour les autres « Livre ouvert et Flambeau allumé ».

Cours d'initiation à la Bible, conférences religieuses, forums, retraites, semaine des vocations, tout est mis en œuvre à *Mater Admirabilis* pour faire de nous des chrétiennes, témoins convaincus de leur foi, de leur rôle social et de la grandeur de leur mission.



PRÉLUDE

AU DISQUE

par Sœur Angèle Lemaire, m.i.c.

Musicien né, le Malgache souligne d'harmonie tous les événements qui composent sa vie de chaque jour. Instruments à cordes, à vent ou à percussion s'unissent en une musique perpétuelle et expriment les émotions les plus subtiles du peuple de la Grande Ile. Les mélodies de son pays, le Malgache les exécute sur des instruments vraiment « siens ».

Intéressée à la culture de Madagascar et ayant toujours eu pour *hobby* la flûte à bec, j'ai cherché à connaître ces curieux instruments que sont la *valiha*, le *lokanga voatavo*, la *sodina* et l'*amponga*. Il me fait plaisir de les présenter aux amateurs de musique étrangère qui aimeraient sans doute retrouver le pittoresque et la couleur locale à l'audition d'un disque de musique malgache.

La « valiha », le plus populaire des instruments de musique malgaches.

Photo Service Général d'Information de Madagascar

MALGACHE



Joueurs de flûte portant le lamba.

Photo Service Général d'Information de Madagascar

Voici l'illustre *valiha* nationale. De la famille de la cithare, instrument à cordes pincées et presque toujours de fabrication domestique, la *valiha* est un gros tuyau de bambou doré. Ses nombreuses cordes courent parallèlement au bâton et sont formées de fibres décollées, sous-tendues par de petits chevalets et fixées par une liane très délicate. La division en longueurs inégales de ces lanières d'écorce qui ont été soulevées de la paroi exprime les divers degrés de l'échelle musicale. Du pincement des cordes avec les ongles s'échappe une musique douce et étrangement mélancolique qui laisse au fond du cœur quelque chose d'attendri... Il faut voir l'instrumentiste presser fortement sa *valiha* contre lui, car le corps humain, dit-on, renforce le son lorsqu'on y appuie l'instrument. Parfois une caisse soutient l'appareil et amplifie la résonance. La cithare d'écorce peut faire partie d'un orchestre, mais le plus souvent elle récréé un

joueur solitaire... elle est au Malgache ce que la guitare est au Philippin et à l'Espagnol. Les Malgaches s'enorgueillissent et à bon droit; pour eux la *valiha* est souveraine!

Au violon, roi de l'orchestre occidental, correspond le *lokanga voatavo* d'inspiration purement indigène. Il n'a pas l'importance ni la sonorité de notre Stradivarius à quatre cordes, d'ailleurs sa facture est beaucoup moins complexe. Le violon malgache n'a que trois cordes de fibre de raphia tendues sur une planchette. Une petite gourde ou une demi-calebasse fixée à cette table d'harmonie remplit le rôle de résonateur. Les doigts remplacent l'archet. L'instrument a un cachet d'originalité bien locale, ses arpèges rythment les danses et les chants de folklore.

Le Madagascar musical possède une grande variété de flûtes, mais il a une préférence marquée pour

la *sodina* répandue par toute l'île, sauf dans le sud, paraît-il. De confection très rudimentaire: tige de roseau ou de bambou percée de plusieurs trous, la *sodina* sert de compagne fidèle à l'enfant comme à l'adulte, à la maison ou aux champs. La valeur des mélodies dépend évidemment du matériel et de la qualité de l'instrument. Mais une bonne interprétation exige un assez long apprentissage, du moins pour l'étranger... car le maniement de la *sodina* ne va pas sans difficulté. Le flûtiste malgache, que la Muse Euterpe a touché, sait la faire chanter avec une sonorité étonnante.

Enfin la musicologie malgache se complète avec la gamme des tambours. Il en existe une quantité, de forme et de fabrication diverses, ce qui démontre l'ingéniosité du peuple. L'*amponga* traduit les états d'âme gais ou tristes et participe à toutes les manifestations un peu solennelles. Tout peut

servir à sa confection: casserole, poterie, tronc d'arbre, noix de coco, etc. Une peau d'animal tendue sur un objet de forme cylindrique ou sphérique, un peu de

sur le continent africain la musique se concrétise dans l'art de la danse. Si l'*amponga* se classe au premier rang pour les loisirs, il sait aussi « parler sérieusement »; sou-

grosse caisse. D'autre part l'accordéon occupe une place importante dans la musique populaire.

On dit que la musique contribue au rapprochement des âmes et des

Photo Service Général de l'Information de Madagascar



Un peu de rythme au bout des doigts et « l'amponga » ronfle de tout son être.



La guitare européenne a conquis la jeunesse malgache. Va-t-elle supplanter la valiha?

rythme au bout des cinq doigts, et voilà l'*amponga* ronflant de tout son être. Aux instruments d'invention rustique se joignent des types plus modernes; les uns et les autres scandent les danses folkloriques, car à Madagascar comme

vent il tient lieu de clochette à l'école ou à l'église, et sur quel ton imposant!

Les orchestres modernes ont adopté plusieurs de nos instruments, notamment le violon et la

peuples, je le crois fermement. Ecouter de la musique malgache, c'est pour moi comme l'occasion de saisir les pulsations du cœur malgache. Et mieux se comprendre n'est-ce pas déjà mieux s'aimer?



“Donne-nous notre riz de ce jour”



Photo Service Général de l'Information de Madagascar

En cette année internationale du riz, ne souhaiteriez-vous pas visiter une des immenses rizières qui donnent en bien des points aux paysages de Madagascar son aspect caractéristique? Acceptez notre invitation et venez: nous vous piloterons volontiers dans l'Ile Rouge et vous apprendrez un peu les méthodes ingénieuses, quoique fort rudimentaires, employées par les riziculteurs autochtones.

S'il faut en croire une vieille légende malgache, le riz est une nourriture tombée du ciel. « Un jour, dit-on, la fille de Zanahary (Dieu) descendit du ciel vers une montagne des Hauts-Plateaux. Elle avait apporté avec elle un coq et une poule gavés tous

deus de *paddy* (riz non décortiqué et pouvant germer). Arrivée sur terre, elle mangea ces volailles, mais le *paddy* n'étant qu'à demi digéré tomba sur le sol, germa et se reproduisit. Telle est l'origine, céleste du riz! »

Les savants, eux, moins poétiques, précisent tout bonnement qu'il fut introduit par les premiers hommes du lointain Orient qui abordèrent dans l'île. Quoi qu'il en soit, un fait demeure: pour les habitants de la Grande Ile australe, la vraie joie est la marmite familiale de riz blanc qui fume paisiblement au seuil des cases. Ceux qui n'ont pas de riz, faute de terrains propices à sa culture ou d'argent

PREMIERS TRAVAUX DANS LA RIZIERE



Photos Service Général de l'Information de Madagascar

Comment on ameublit la terre avant d'y repiquer les jeunes plants: une troupe de zébus, que l'on excite à dessein, piétinent le sol inondé.



Paysans apportant à la rizière les « ketsa », jeunes plants des semis, pour le repiquage.





Scène du repiquage. A l'arrière-plan, Sr Angèle Lemaire qui hésite à prendre part à l'opération.

pour en acheter, en rêvent. Qu'on ne dise pas qu'ils préfèrent les haricots, les pois du Cap! Tout cela n'est que condiment, assaisonnement dont ils pourraient se passer à la rigueur.

Dans la grande plaine qui entoure Tananarive, le damier est irrégulier, les diguettes courent en tous sens suivant le terrain. Ailleurs, la rizière s'est installée dans un repli de la vallée et monte en terrasses ou en gradins. En dehors des procédés particuliers de la rizière sèche en montagne, la méthode est pres-

que partout la même, à quelques détails près. Les rizières présentent un magnifique spectacle que l'on peut séparer en trois actes.

Le premier acte se joue en avril et en mai alors que le riziculteur prépare les semis en pépinière. « Que cette semence arrive à maturité! Sois-nous favorable et enrichis-nous avec notre récolte! » Cette invocation accompagne habituellement ce geste initial de semence. Bientôt les plants de la pépinière ont grandi et forment un tapis dru et

Comme un beau champ de blés mûrs, la rizière à l'heure des épis blonds.



pressé. Pendant ce temps on s'est mis à l'œuvre dans la grande rizière. La terre est retournée motte par motte avec l'*angady*, bêche longue et étroite. Ce travail, le plus exténuant de la culture du riz, est réservé aux hommes les plus vigoureux; tout le long du jour, le dos et les épaules brûlés par le soleil, ils creusent et font plier cette terre rougeâtre qui ne leur résiste pas. Projetée avec force, la bêche pénètre obliquement dans le sol; jamais le pied nu ne s'appuie sur le fer pour l'enfoncer en terre.

Photo Service Général de l'Information de Madagascar



L'eau devient ensuite l'élément essentiel, car la germination doit s'accomplir dans un sol très humide et à une température tiède. Quand l'eau a envahi la parcelle, on y pousse un troupeau de zébus. On crie, on gesticule, on tord la queue des animaux qui se bousculent, galopent, s'affolent, piétinent. Qu'ils piétinent, c'est justement ce qu'on attend d'eux! Alors la terre devient molle, onctueuse comme une crème, prête à recevoir les tendres plants de pépinière, les semis repiqués.

Le repiquage est, par tradition, la corvée des femmes. Les jeunes plants (*ketsa*) arrachés à la pépinière sont lavés et leurs racines complètement dégagées de la première terre. Liés en petites bottes, ils sont entassés sur les digues; chaque femme tient une botte de la main gauche et, d'un geste automatique, repique les plants un à un, de la main droite. Le dos toujours courbé, elles vont à reculons, les pieds enfoncés dans la vase jusqu'aux chevilles.

A la fin de mai ou dans le courant de juin, le décor change. Ces immenses mosaïques « inondées d'eau et d'azur », selon le mot du poète, passent de l'émeraude à un vert de plus en plus soutenu. A mesure que la toison grandit et s'épaissit, le sarclage s'impose pour faire disparaître les mauvaises herbes, algues d'eau douce et plantes aquatiques, qui étoufferaient les jeunes tiges de riz. Tandis que les femmes et les enfants pénètrent dans la rizière pour émonder, le chef de la famille garde pour lui la surveillance de la hauteur d'eau qu'il faut augmenter à mesure que croissent les plants. Lorsque les épis apparaissent, deux ennemis mortels du riz surgissent: le rat et le cardinal. Les épouvantails universellement connus — chapeaux de paille, couvercles de ferblanc, vieux bidons suspendus — ne suffisent pas toujours. Le gardiennage est alors confié aux enfants, qui, vous vous imaginez bien, remplissent à merveille ce rôle.

Disons en passant que parmi les plantations des hommes, rien n'est beau comme une rizière. Non seulement elle reflète le ciel, ce qui n'est pas donné aux champs de patates ou d'artichauts, mais elle réagit aux soins humains avec une sensibilité qui la fait changer de visage presque d'un jour à l'autre. Annoncée par le plumage d'été des cardinaux et le chant des oiseaux migrants, par l'or des épis mûrissants comme par toute la nature en fête, l'heure de la moisson sonne.

C'est avec le mois d'août que commence ce troisième et dernier acte. Moment suprême pour le travailleur des champs; moment qui fera toujours bondir de joie, d'allégresse et de reconnaissance le cœur du Malgache. On invite parents et amis à



Les épis sont coupés à la faucille.

Photos Service Général de l'Information de Madagascar



Battage du riz où le grain est séparé de la paille.

partager son bonheur et à terminer cette dernière opération réservée aux hommes. Ici encore on sollicite l'intervention des divinités:

« *Sambasamba Andriamanitra.* » (Bénédiction, Dieu!)

« Que notre riz arrive en bon état dans nos greniers!

« Puisseons-nous vivre longtemps, ô Dieu, et chaque année faire une bonne moisson! »

Autrefois, la première gerbe était portée au Roi. La fête des Prémices du riz, le *santa-bary*, existe encore. Ce jour-là, les délégations villageoises, musique en tête, envahissent les rues et pénètrent l'une après l'autre chez le représentant de l'autorité. Les plus beaux *lamba*, les plus larges chapeaux de paille sont arborés. On entre en brandissant les gerbes. Après tant d'efforts méritoires viennent les récompenses: le chef offre un cadeau en argent. Le départ s'effectue en joyeuse bousculade.

Maintenant que tout est en règle vis-à-vis des puissances de l'au-delà, on peut donc procéder à la grande récolte. L'urgence des travaux s'exprime par un proverbe imagé comme la langue malgache en contient tant: « *Ary toy ny voahangy raraka, ka ifandrombahana mihilsy* » (On dirait que des perles viennent de se répandre et que les gens se précipitent pour les ramasser). A l'occasion de la moisson, les Malgaches s'empressent d'une façon insolite. Ils semblent couper à tort et à travers, tailladant les épis avec une faucille ou un couteau à lame finement denticulée. Les épis coupés sont appuyés pour un séchage de quelques jours sur les souches qui émergent; les femmes et les enfants, marchant à la file indienne sur les digues étroites, transportent les gerbes sur leur tête jusqu'à l'aire de terre battue où se fera la séparation de la paille et du grain. Conservé dans des silos ou des greniers de types variés, suivant les provinces, le riz sera vanné dans des plateaux tressés et pilonné par les femmes dans les mortiers de pierre ou de bois, au jour le jour, juste avant d'être mis à cuire pour le repas familial.

Quand les choses du riz vont bien, tout va bien à Madagascar. Or, il faut l'avouer, elles vont rarement bien. Il y a toujours un « point » impossible à réaliser: des exportations qui s'effondrent, des cyclones et des inondations qui pourrissent les récoltes. Vous serez peut-être surpris de constater que, malgré cette somme inouïe de travail, le rendement de la plupart des rizières reste faible. C'est un drame qui se renouvelle chaque année; mais une tentative d'éducation est déjà commencée. Par-dessus tout, il s'agit de convaincre le paysan d'abandonner de façon définitive ses méthodes culturelles ancestrales, pour adopter les techniques modernes

qui augmenteront le rendement et la production; car la terre malgache est assez riche pour nourrir, demain comme hier, tous ses enfants.

« Quand les choses du riz vont bien... »



Photo Service Général de l'Information de Madagascar

Ce problème ne se pose pas uniquement à Madagascar. Dans vingt-trois pays producteurs de riz, tous les efforts sont mis en œuvre au cours de cette année pour une amélioration et un accroissement des productions du sol. Par le truchement de la science et de la technique, Dieu donnera encore aux hommes de demain leur riz quotidien.

★★★

LE RIZ, TRĒSOR DES



MARĒCAGES

KOWLOON, HONG KONG

par Sœur Blandine Simard, m.i.c.



Ferme des Nouveaux Territoires.

Les Chinois se saluent parfois en disant: « As-tu mangé ton riz? » La réponse affirmative équivaut à « Merci, je me porte bien! » Si pour la plupart des Occidentaux le riz est un plat qui apporte une diversion au menu ordinaire, pour des millions d'Orientaux il représente l'aliment vital.

Origine

D'où vient le riz? C'est aux agriculteurs de la période néolithique que l'on doit la découverte du riz. Ces gens ne pratiquaient ni préparation du sol, ni semailles: ils se bornaient à lier les épis entre eux, par paquets, afin d'en protéger le grain des oiseaux. Certaines peuplades dites primitives de l'Asie et de l'Afrique continuent à faire de ce riz sauvage, que les botanistes nomment *Oryza Sativa*, la base de leur alimentation. Il fallut des millénaires pour que l'homme apprit l'art difficile de semer le riz, de le récolter, de faire éclater la petite gangue qui le recouvre et d'en extraire l'amande dure, blanche et translucide qui nous est familière.

Labour des rizières à Shatim dans les Nouveaux Territoires, Hong Kong.



Alors que toute la Chine sommeille, par un frais matin, repiquage à Shatim.

Culture

Un proverbe chinois dit: « Le riz vient les pieds dans l'eau et la tête dans le feu! » En effet, la station favorite du riz est un sol humide. Cette plante de la famille des graminées a de longues racines

fibreuses et touffues solidement accrochées en terre. Sa tige creuse présente quatre ou cinq nœuds d'où sortent les feuilles en forme de lance. A l'époque de la floraison, le riz produit de belles inflorescences blanches ou violacées. Lorsque les grains apparaissent, ils forment comme une lourde grappe qui courbe la tige au moment de la maturité.

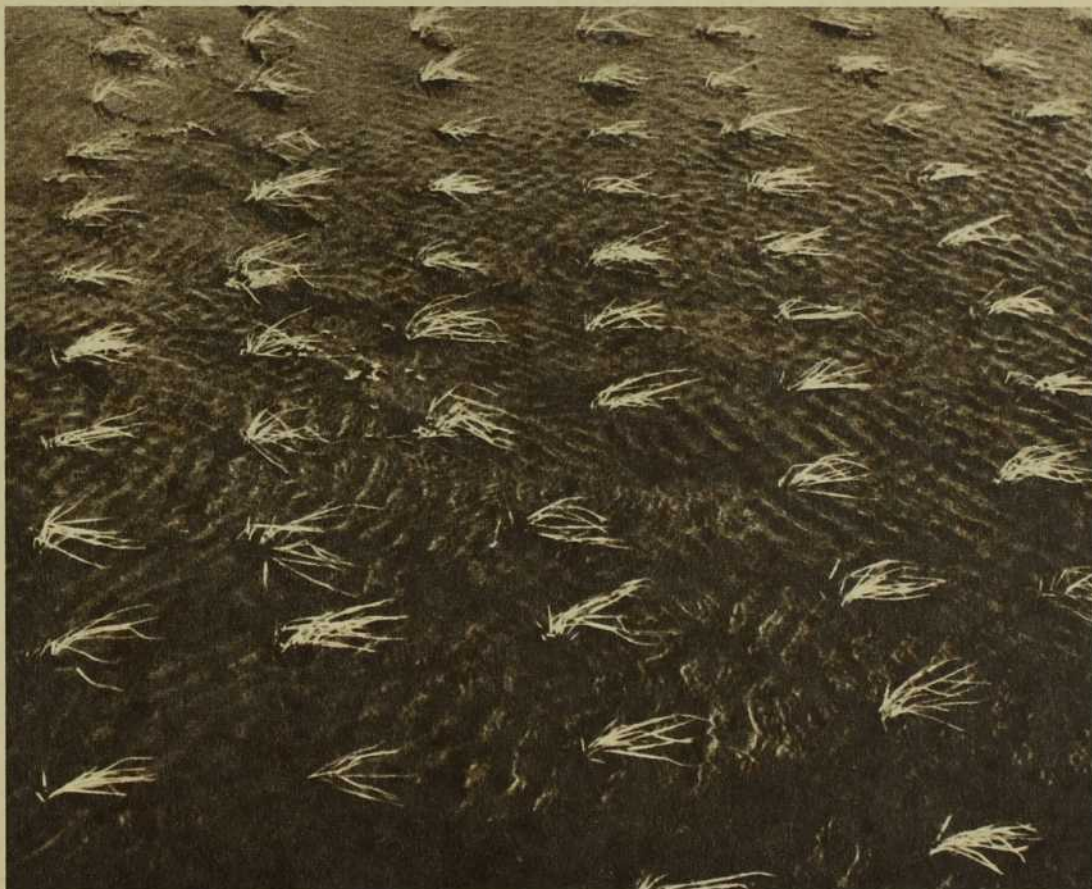
Traitement

Le gros riz est battu sur les aires ou dans des séchoirs, puis commence la phase industrielle: le grain « entre en une danse endiablée que lui imposent ses passages tourbillonnants de machine en machine ». A l'usine, le riz cargo est usé par frottement entre des grilles métalliques et des meules verticales de forme conique. Au cours de cette opération appelée blanchiment, le riz passe aussi dans des tambours où sont fixées des peaux de moutons servant d'amortisseurs, et des peaux de buffles, de polissoirs. Il se débarrasse alors de la farine, du son et des poussières qui adhèrent à l'amande. Le tout se termine par le glaçage ou enrobage de l'amande dans un mélange de glucose et de talc, vernis brillant qui donne au riz son aspect de « perle » et favorise sa conservation.

Valeur alimentaire

En parlant du riz nourriture, un écrivain d'Italie s'exprimait ainsi: « Je ne saurais rien imaginer de plus insignifiant qu'un petit grain de riz tout sec... Et pourtant, dans le creuset de la casserole, marié à l'oignon blanc, trempé dans un excellent bouillon, et progressivement gonflé sous l'action continue de la vapeur, le petit grain aride devient une perle dont les gastronomes apprécient l'incomparable valeur... » Oui, en Europe le riz est considéré comme un régal, un mets riche et léger, tandis qu'en Orient pas de repas sans riz, ni chez le riche ni chez le pauvre.

La valeur nutritive du riz équivaut à quatre fois celle de la pomme de terre. De toutes les céréales il contient le plus de fécule; mais en revanche il est presque entièrement dépourvu de gluten ou de



Les jeunes plants repiqués reprennent vie dans l'eau frissonnante.

Riz à Taiwan.



L'île est un des pays producteurs de riz.

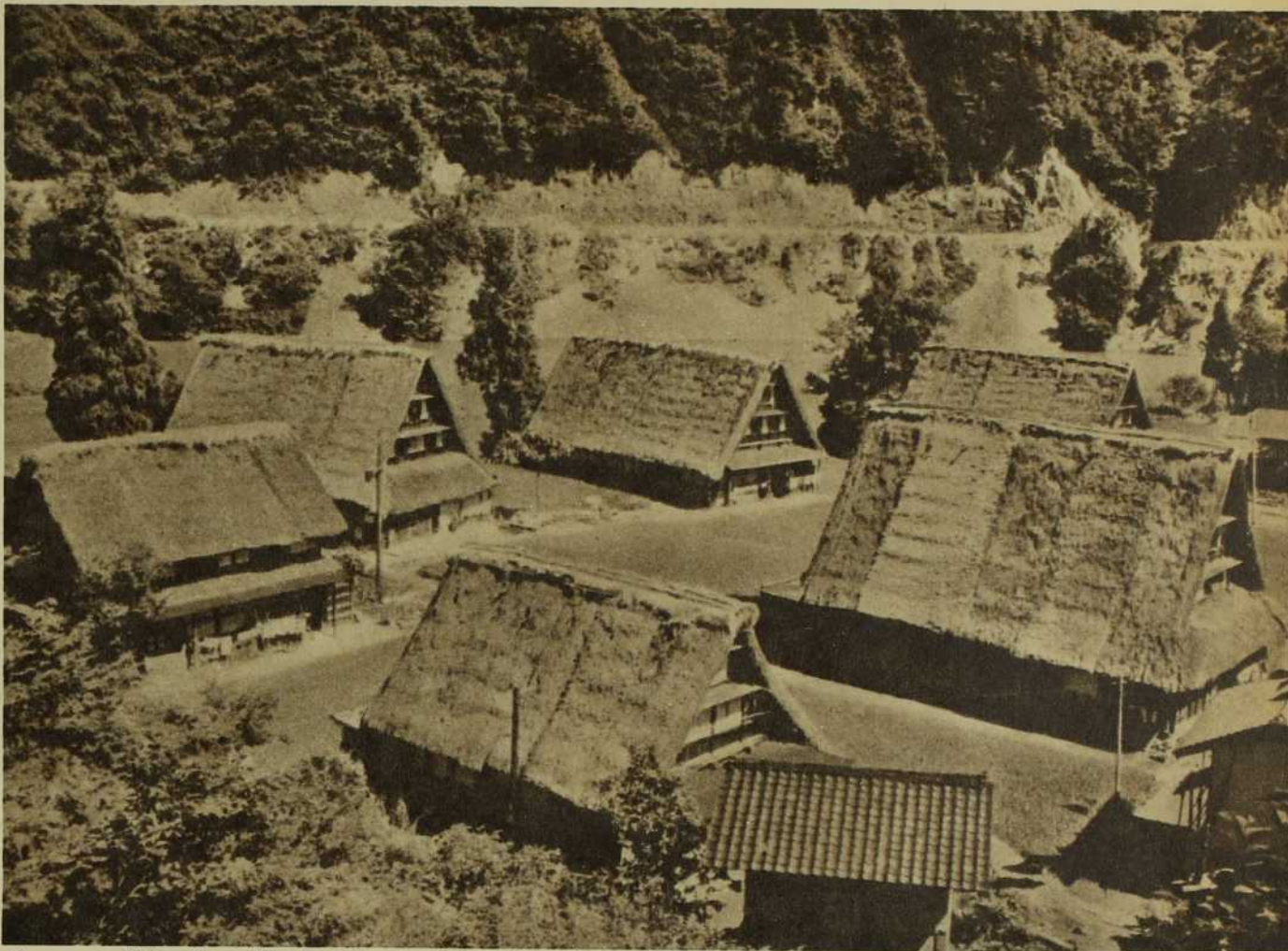
Photo Service d'Information de la République de Chine

matière azotée. Il peut servir de base à l'alimentation des enfants et fait partie des décoctions de légumes des nourrissons, tout comme il convient au régime des vieillards. Il est encore un aliment de force: on sait la résistance des coolies qui s'en nourrissent.

Le riz reçoit plusieurs autres applications utiles: par la fermentation on en obtient une espèce d'al-

cool de très bon goût; en médecine, il est usité comme émollient; le grain de riz sert également comme procédé de décoration céramique; enfin on découvre toujours de nouvelles manières d'accommoder le riz.

Aussi le tiers de l'humanité, soit 1,100 millions d'hommes, vit-il de riz. Un autre proverbe chinois dit encore: « Mange ton riz en paix. Le Ciel s'occupera du reste! »



Fermes coiffées de paille dans la campagne de Gokayama, Japon.

AIZU, WAKAMATSU

LE MATÉRIAU "CENDRILLON" DU JAPON

par Sœur Lucie Paradis, m.i.c.

De la paille, feu de paille, menues pailles... expressions courantes qui désignent une chose sans durée et sans importance. Et pourtant, ici, au pays du Soleil Levant, la paille joue parfois un rôle très apprécié.

Evidemment les grands centres commerciaux du Japon moderne n'ont que faire de la menue paille; au contraire quel précieux matériau pour les gens de la campagne qui savent le mettre à profit dans la construction, l'ameublement, le vêtement voire même l'art décoratif.

Au milieu d'une vallée, les maisons des hommes changent d'une région à l'autre, mais elles ont en

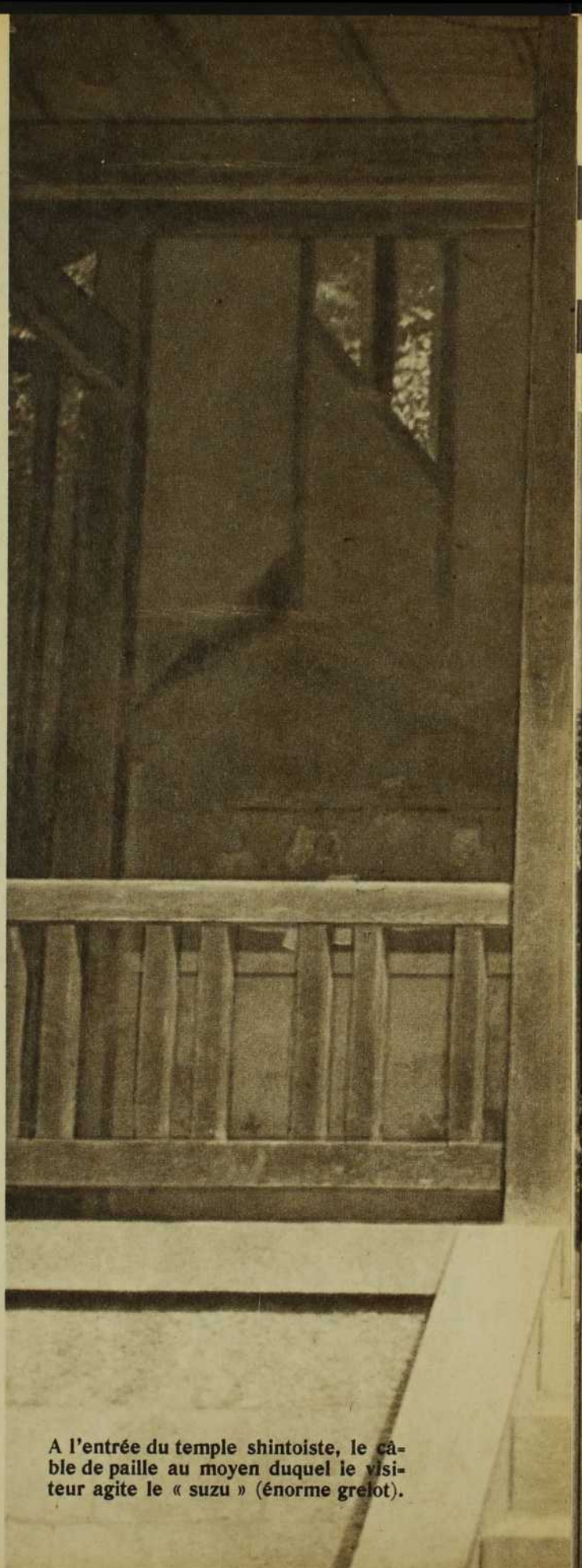


Le fabricant de « tatami »

Sr Paradis admire le chapeau de paille de la paysanne.



Le paysan et son imperméable de paille.



A l'entrée du temple shintoïste, le câble de paille au moyen duquel le visiteur agite le « suzu » (énorme grelot).

さきの
河原の
百體地藏尊





commun leur beauté et ce grand toit de paille qui tient chaud l'hiver et frais l'été. La paille entre également dans la charpente de la maison: quatre immenses bambous reliés entre eux par de longues cordelettes en paille de riz sont dressés aux coins du terrain. Le module de l'espace dans toute construction japonaise est le *tatami* (la natte), surface minimum où un adulte peut s'asseoir, travailler, s'étendre et dormir; l'envers du *tatami* fait de paille de riz brute a une dimension quasi invariable — trois pieds sur six. La superficie d'une pièce s'exprime donc en nombre de *tatami*: on parlera d'une pièce de six, huit ou dix *tatami*.

A son travail aussi le paysan recourt aux multiples services que lui rend la paille. Le soleil du midi darde-t-il ses rayons ardents? Il porte alors le large *kasa* (ombrelle de paille). Est-ce la pluie qui le surprend dans son champs de riz? Pas de meilleur imperméable que le *mino* (manteau de paille). Rien aussi comme les *waraji* (souliers de paille solidement attachés à la cheville) pour protéger les pieds de la chaleur ou de l'humidité du sol. Et quand le soir venu la famille devise en savourant le thé sur l'*engawa* (véranda), les hommes et les femmes se rafraîchissent avec de gracieux éventails artistiquement confectionnés de paille.

Bientôt sur le Japon l'hiver descend; une neige épaisse s'accumule à l'entrée des maisons. Pas question ici de chasse-neige; chacun entretient son lopin. Le Japonais ou la Japonaise chausse alors de hautes bottes de paille et se met à l'œuvre avec entrain. Le travail terminé, l'on déguste les *natto*, délicieuses fèves fermentées et conservées dans un récipient en paille.

Dans la vaste gamme des réjouissances japonaises, le jour de l'an occupe une des premières places. A cette occasion les grandes cordes de paille tressée — les *sheminawa* — d'où pendent des bandes de papier blanc découpées rituellement présentent une décoration originale. Ces mêmes câbles marquent aussi les lieux consacrés aux dieux du Shinto.

Enfin ne convient-il pas de terminer ce court éloge de l'humble paille par ce passage de Werner Blaser: « La nature elle-même doit fournir des matériaux nobles et beaux... l'homme ne fait que les choisir et les traiter avec un soin extrême, allié à une délicate réserve... » Oui, le paysan japonais a su « choisir et traiter » le pauvre brin de paille pour en faire un matériau utile, noble et beau!

Dans le nord du Japon, quand la neige s'amoncele, les Japonais chausent en manière de raquettes de hautes bottes de paille.



Le merveilleux toit de paille du temple d'Ise.



Le plus grand

Le 28 septembre, c'est fête nationale dans toute la Chine libre. Les écoles, les banques, les bureaux de l'administration restent clos. Dès 7 heures du matin, un groupe de notables de chaque ville en tenue d'apparat, longue robe chinoise et veston, se rassemblent au temple de Confucius. Le maire y préside une cérémonie en l'honneur du Sage de l'antiquité chinoise. Les musiciens jouent des airs graves sur des instruments inventés il y a peut-être 2500 ans, et les étudiants, une plume de faisan à la main, dansent au rythme de ces mélodies très sobres. Trois animaux égorgés au préalable — un bœuf, un bœuf, un porc — sont offerts en sacrifice. Le rituel, fixé par Confucius lui-même, se déroule pendant une heure, après quoi la foule massée à l'extérieur envahit la salle pour contempler les tablettes ancestrales et l'appareil sacrificatoire. Le temple n'ouvre ses portes qu'une fois l'an, précisément le 28 septembre, anniversaire de naissance du Sage et jour choisi par le gouvernement de la République de Chine comme « jour des professeurs ».

Peu de civilisations antiques s'honorent d'un maître comparable à Confucius tant au point de vue scolastique qu'historique. Aucun grand homme de l'histoire de Chine n'a influencé aussi profondément la vie et la pensée du peuple ni façonné avec autant de sûreté son esprit et son caractère. Une douzaine de philosophies contemporaines du Maître, et dont il ne reste plus que des documents fragmentaires, se sont inspirées de sa pensée; un grand nombre de religions se sont développées aussi, depuis le bouddhisme et le taïisme jusqu'au zoroastrisme et au nésorianisme. Cependant les théo-

Maitre de la pensée chinoise

par Wu Chih-Jen

ries confucéennes l'ont toujours emporté. Qu'un Chinois professe le taïisme, le bouddhisme ou le christianisme, il n'en demeure pas moins confucianiste dans son cœur. Il vous dira que le confucianisme n'est pas une religion et que sa philosophie n'entre pas en conflit avec la foi.

Le Chinois des vingt derniers siècles peut se caractériser d'un seul mot: confucianiste. Chose difficile à expliquer pourtant. Le Maître n'a pas fondé une religion: il n'a pas enseigné à ses disciples la foi en Dieu ou au surnaturel. Il a peu écrit: on lui attribue un seul des classiques confucéens. Il n'eut aucun succès politique: s'il remplit la charge de Premier Ministre au royaume de Lu, ce fut pour un court terme. De son vivant, on se soucia fort peu de ses préceptes et rarement furent-ils observés par le peuple. Ce n'est qu'après 300 ans qu'on déclara le confucianisme croyance officielle du pays.

Du deuxième siècle avant J.-C. jusqu'à nos jours, le mot confucianisme a été synonyme d'érudition. On s'en rapportait à Confucius comme à « un Maître suprêmement sage, hors de pair ». Son temple, qui se retrouvait dans chacun des 2000 comtés de la Chine, servit de bureau au commissaire de l'Education jusqu'à l'avènement de la dynastie mandchoue. Confucius reçut le titre posthume de « roi des lettres et du savoir ». Après le onzième siècle, on décerna le titre de « Duc des Sages » au représentant de sa lignée. Les empereurs chinois passèrent, mais la famille Kung (nom de famille du Maître) peut affirmer que son règne en éducation s'est toujours maintenu.

Qui était Confucius et qu'a-t-il enseigné?

Confucius est la forme latinisée de *Kungfutzu*: Kung (nom de famille) et futzu (maître). Né le 27e jour de la 10e lune, dans la 22e année du Duc Hsiang de Lu (551 av. J.-C.), il fut appelé Chiu (Colline) à cause d'une saillie accentuée à la tête. Comme écrivain il porta le nom de Chung-ni. Mais tous ces noms ne servirent pas, car, selon la tradition chinoise, il était impoli d'interpeller par son nom un propre parent, un professeur ou quelque personnage important.

Né dans l'Etat de Lu, Confucius descendait toutefois des Rois de Chang. Ses ancêtres appartenaient à l'aristocratie de Sung, Etat voisin de Lu. Son père Shu-Liang Ho était célèbre pour sa force herculéenne. Un jour il souleva de ses mains la porte du mur d'enceinte de la cité. Une autre fois, à la tête de 300 commandos, il brisa l'encercllement de la ville par l'ennemi qui leva le siège. Cet épisode passa, amplifié, à la légende.

A l'âge de 3 ans, Confucius perdit son père. Sa mère (veuve à 18 ans) dut l'élever avec le mince revenu d'un lopin de terre octroyé aux veuves de fonctionnaires sans fortune. Dans ses jeux, l'enfant manifesta un certain attrait pour les rites: il aimait offrir des sacrifices tout comme les grandes personnes. En ce temps-là, les petites cours de provinces étaient fort pré-occupées de cérémonies et de rites. A 15 ans il s'appliqua à l'étude. C'est alors que mourut sa mère. Il se maria à 19 ans et eut un fils, ce qui l'obligea à se chercher un travail rémunérateur.

Expert et rites

Il obtint d'abord la charge d'intendant des greniers publics, puis celle de surveillant des prés où paissaient les bœufs et les moutons du sacrifice. Occupations banales dont il s'acquittait avec sérieux et honnêteté. Il avait coutume de dire: « Je fais en sorte que mes comptes soient exacts, les bœufs et les moutons gras et vigoureux. » Il profitait de tout pour se renseigner sur toutes choses. Affecté au temple dédié au Duc de Chou, il participait aux diverses cérémonies et ne se lassait pas de poser des questions sur les moindres rites. On le reconnut bientôt expert en rites anciens, et des disciples commencèrent à l'entourer.

Il faut expliquer ici le sens de « rites ». Le mot *li* (rituel) équivaut à « raison de convenance », « régime », et selon l'opinion de Ku Hungming, à « institution morale et religieuse (des trois dynasties) ». Cette conception beaucoup plus profonde que celle de pur ritualisme sous-tend l'ordre social idéal confucéen. Toute sa vie, le Maître chercha à promouvoir un ordre social à base d'amour du prochain et de respect de l'autorité. Le culte public, les festivités rituelles et musicales n'en étaient que les signes apparents.

Avec le début de la période dite du Printemps et de l'Automne, le système féodal s'écroula: des centaines de duchés, baronnies, communes, se proclamèrent Etats indépendants, les plus forts se combattant par les armes. Le roi, naguère symbole de la dynastie Chou, n'était plus qu'un fantôme.

Ce chaos politique et social déclencha une phase créatrice de la

pensée chinoise. Du 6^e au 3^e siècle avant J.-C., proliférèrent une centaine d'écoles de philosophie: taïste, légaliste, sophiste, stoïcienne hédonistique, naturaliste, confucianiste ou *ju*, etc. Confucius accorda ses préférences aux sages royaux de la légende antique: Yao,

Shun, Yu, Fong, Wen, Wu, et le Duc de Chou; il les considérait comme la personnification des vertus d'humilité et d'honnêteté.

Il attribuait les malheurs de son temps au fait que les dirigeants délaissaient les rites anciens, ou les

accomplissaient incorrectement, ou s'arrogeaient des droits en la matière. Il croyait que les négligences et les abus reflétaient le chaos moral, cause de l'obscurité spirituelle. Telle était la situation à Lu, sa ville natale, où le Duc Chao, monté sur le trône à 19 ans, ne remplissait pas ses obligations. Aussi le pouvoir échoua-t-il à ses ministres, les trois frères Chi Sun, Su Sun, Mung Sun. Indiscipliné et sans principes, Chi Sun utilisait à son gré le rituel et la musique réservés à la royauté, ce qui fit se récrier le Sage: « Si une telle situation est tolérée, n'importe quoi peut l'être! »

Détails de l'architecture du temple de Confucius Taipei.



L'art de gouverner

Peu après, Chi Sun déposait le Duc de Chou. Confucius indigné se retira. Le Duc Ching, de la cour de Chi, le consulta sur l'art de gouverner. Le Maître répondit: « Que le prince agisse en prince, les sujets en sujets, les pères en pères, les fils en fils. » Par là il signifiait que si chacun gardait sa place, l'ordre des choses se maintiendrait naturellement et que par conséquent l'ordre social et politique se stabiliserait. Impressionné, Ching eût désiré garder le Sage auprès de lui, mais il se heurta à l'opposition de ses ministres.

De Chi, Confucius retourna à Lu administré par un nouveau gouverneur, le Duc Ting. Chi Sun était toujours puissant, mais Yang Huo minait son prestige. Confucius évita de se compromettre avec Huo. En reconnaissance, Chi Sun le fit « Secrétaire de Justice », l'un des six plus hauts degrés de l'échelle sociale. Deux épisodes marquèrent le terme de son mandat: la conférence de Chiaku et la subjugation des trois frères Sun.

Premier Ministre

En 498 avant J.-C., Confucius âgé de 55 ans devint Premier Ministre. Selon Shih Chi, « trois mois après son entrée en fonction, les

bouchers ne falsifiaient plus les viandes de mouton et de porc; les hommes et les femmes circulaient en ville par des rues différentes; il ne se commettait plus de vol par l'appropriation d'objets trouvés; les étrangers en visite n'étaient point tenus de se rapporter à la police, tous étant admis à Lu comme en leur propre pays ».

Le régime de Lu alarma les gouvernants du duché de Chi, l'Etat voisin. Ils présentèrent en cadeau au Duc de Lu les 80 plus belles jeunes filles de Chi et 100 chevaux superbes. Le Duc agréa les présents et se mit à négliger ses devoirs, allant jusqu'à oublier d'offrir le sacrifice rituel au ciel et de partager les cadeaux avec ses ministres. Devant ces omissions, Confucius décida de partir. Suivi de ses disciples, il inaugura hors de sa patrie une existence errante qui devait durer quatorze ans. Ses séjours en divers Etats révélèrent sa personnalité: il n'était pas un simple savant mais un homme d'un idéal politique positif. Plusieurs gouverneurs voulurent retenir ses services: il déclina leurs avances, ce qui amena ses propres disciples à se demander s'il tenait réellement à appliquer sa doctrine et à bâtir une société idéale.

A 68 ans, le Maître résuma ses aspirations politiques et rentra chez lui, à Lu, pour se dévouer à l'enseignement et à la rédaction des classiques. Il fut le premier à communiquer aux masses la science qui jusque-là avait été le privilège exclusif des classes dirigeantes. Il s'appuyait sur cet axiome: « Là où l'éducation a pris racine, la distinction des classes ne saurait exister. » On estime qu'il instruisit environ 3,000 élèves dont 72 obtinrent leur maîtrise dans les six arts: les rites, la musique, le tir à l'arc, la conduite des chars, l'histoire et les mathématiques. Ses élèves venaient de partout. Cette vulgarisation inédite de la science eut pour fruit inattendu l'unité culturelle de la Chine.



Photo Service d'Information de la République de Chine

Célébration nationale de la fête de Confucius à son temple de Taipei.

Les six classiques

Confucius publia les six classiques hérités de l'antiquité et enseignés à son école: *Shih Ching* (Le Livre des Odes), collection de 305 chants et motets sacrés choisis entre plus de 3,000; *Li Chi* (Le Mémorial des Rites), véritables archives du système gouvernemental des premiers rois de la dynastie

Chou; *Shu Ching* (Le Livre de l'Histoire), recueil d'exemples de morale tirés des Annales Antiques, surtout des rois: c'est le plus ancien classique de la Chine et son style est des plus archaïques; *Chun Chiu* (Les Annales du Printemps et de l'Automne), chroniques du royaume de Lu, de 722 à 481 avant J.-C., et unique classique attribué à Confucius lui-même; *I Ching*



Fête traditionnelle à la cour dans les temps anciens.

(Le Livre des Mutations), science divinatoire qui s'appuyait à l'origine sur des signes mystérieux — comme le déplacement des lignes d'un octograme — et qui se développa en une philosophie de la

vie pour diverses circonstances; *Yueh Ching* (Le Livre de la Musique) lequel a été perdu.

Deux chapitres du « Livre des Rites » formèrent *Ta Hsueh* (La

Grande Science) et *Chung Yung* (Le Juste Milieu). *Lun Yu* (Les Analectes de Confucius), collection des paroles du Maître telles que rapportées par ses disciples, fut le plus populaire des classiques. Lors-

qu'au siècle suivant furent rassemblées les sentences de Mencius, le plus éloquent disciple du Sage (372-289 av. J.-C.), ce livre intitulé « Mencius » compléta le trésor des enseignements confucéens et des classiques chinois, trésor connu sous le titre: « Les Quatre Livres et les Cinq Classiques ».

Confucius mourut en 479 avant J.-C., à l'âge de 72 ans. On l'inhuma à Lu, aujourd'hui Chufu, et ses disciples observèrent un grand deuil de trois ans, vivant dans des huttes près de sa tombe.

Confucius a plaidé en faveur de l'humanisme « pour l'être humain dans une société humaine ». Le principe central de sa doctrine, c'est le *jen* « humanité parfaite ». Ku Hungming interprète ce mot par « sens moral », ce qui semble exact. Le second principe est *shu* « tolérance » ou « réciprocité ». Confucius répétait souvent: « Ce qu'on ne désire pas pour soi, qu'on ne le fasse pas à autrui. » En définissant le *jen*, il énumérait les cinq vertus: la courtoisie, la magnanimité, la loyauté, la diligence et la bonté. Il disait encore: « Celui qui est courtois n'est pas orgueilleux; celui qui est magnanime gagne les multitudes; celui qui est loyal a la confiance du peuple; celui qui est diligent atteint son but; celui qui est bon peut obtenir le service du peuple. » Interrogé un jour sur le *jen*, il répondit simplement: « Aimer les hommes. » Il attachait de l'importance à la culture personnelle comme fondement de l'ordre dans le monde et plaçait la piété filiale *hsiao* à la racine de cet ordre; car il affirmait que les habitudes de piété filiale pratiquées dans la vie familiale engendrent des attitudes mentales similaires à l'égard des anciens et des chefs d'Etat.

L'homme idéal

D'après Confucius, l'homme idéal c'est le gentilhomme ou *chun tzu*: non pas un aristocrate mais

un homme bienveillant et bon, possédant des principes moraux. Ce personnage, ami du savoir, est calme, réfléchi, d'une conduite irréprochable; il est convaincu de la puissance de l'exemple pour influencer la société. Satisfait de son statut social, il professe un certain mépris pour le superflu. « Le gentilhomme exige beaucoup de lui-même, remarque Confucius, l'homme quelconque exige beaucoup d'autrui. »

Ces idées du Maître ont pénétré en profondeur non seulement le mode d'existence de la Chine mais aussi celui de la Corée, du Japon, des Iles Ryukyu et du Vietnam. Ces 800 dernières années, les classiques confucéens ont servi de textes de base dans l'enseignement chinois. L'étude des classiques, sanctionnée par des examens, a suscité chez les jeunes de hautes ambitions, leur mettant entre les mains le moyen de se distinguer, de gravir l'échelle sociale et d'accéder aux dignités. Les savants confucianistes de l'antiquité occupaient les plus hautes fonctions, avant les agriculteurs, les artisans et les marchands. Une fois le confucianisme amalgamé aux disciplines scolastiques, le peuple en vint à croire que l'étude des classiques était supérieure à tout métier et à toute profession.

Changement de régime

Avec le 19^e siècle, l'Europe frappe à la porte de la Chine. Le vieil empire fondé sur la société agricole, tous deux reliés par l'éthique confucéenne, s'écroule devant les canonniers de l'Ouest et l'entrée de ses produits manufacturés. Certains voient d'un mauvais œil l'évolution menaçante et veulent s'en défendre, faisant au confucianisme leur bouclier. A la fin de la dynastie mandchoue, des conservateurs à outrance — fonctionnaires et savants — jettent les hauts cris: le Sage n'eût jamais approuvé la substitution des méthodes étrangères aux coutumes tra-

ditionnelles. A leur confusion, la révolution de 1911 marqua davantage une transition sociale et culturelle qu'un changement politique et militaire immédiat.

Cœur et cerveau de l'ancien régime, Confucius fut regardé par les bouillants réformistes comme le principal obstacle à la modernisation de la Chine. Durant la première guerre mondiale et aussitôt après, la nouvelle forme de culture se répandit dans tout le pays. On affichait sur les murs: « A bas l'école confucéenne! » et: « Vive la science et la démocratie! » Les doctrines du Maître marquèrent alors un recul; historiens et archéologues altérèrent même certaines parties de l'histoire ancienne.

Guide moral

La Chine traversa dans la suite l'agonie d'une transition pénible, sociale tout autant que politique, spirituelle tout autant que matérielle. Le peuple toutefois finit par reprendre confiance en lui-même. Les leaders du Kuomintang, le Dr Sun Yatsen et le Président Chiang Kai-Shek, confirmèrent la valeur des enseignements confucéens, spécialement de leur haut standard d'éthique. Les collèges et les universités remirent les classiques confucéens à leur programme de littérature classique et de philosophie ancienne.

Quant au système politique du retour au régime féodal recommandé par le confucianisme, il est dépassé depuis longtemps. Cependant comme système de culture humaniste, comme manière de concevoir le comportement de l'homme individuellement ou en société, comme mode de vie ayant fait ses preuves, la doctrine du Sage demeure toujours vivante et chère au cœur de tout Chinois.

Condensé de *The Greatest Teacher China Ever Had* —

Free China Review, sept. 1962.



LE FESTIVAL DES GÂTEAUX DE LA LUNE

Le quinzième jour de la huitième lune, les Chinois observent comme une fête nationale de la mi-automne le « festival des gâteaux de la lune ». C'est une célébration bruyante et colorée avec parades, fusées et pétards.

Les femmes de chaque maison dressent un autel dans la cour et y déposent les offrandes traditionnelles de fruits ronds en harmonie avec la forme de la pleine lune. Au centre, sur un plateau, se trouvent treize gâteaux ronds pour représenter les treize mois de l'année lunaire ou année pleine. Un peu plus tard, elles ajoutent une théière et un vase rempli de vin. Dès que le bel astre des nuits paraît tout entier au-dessus de l'horizon, elles prennent en main la théière, font trois saluts à la lune, puis versent par terre un peu de la libation. Seules les femmes et les jeunes filles participent à ces rites essentiellement féminins, car cette fête se célèbre toujours au moment où l'influence du soleil, emblème de l'élément mâle, est à son déclin.

Plusieurs légendes se rattachent à ce festival, entre autres celle-ci, la plus populaire. Un certain archer du nom de Hau Ngai s'était procuré un élixir de longue vie qui avait la propriété de conférer l'immortalité à quiconque en absorbait. L'épouse de Hau Ngai, la charmante Sheung Ngo, voulut elle aussi bénéficier du privilège merveilleux. Hau Ngai l'aperçut en train de porter la boisson à ses lèvres. Il s'en offusqua et lui décocha une flèche. Mais l'élixir avait déjà produit son effet et Sheung Ngo était ravie aux cieux pour devenir Reine de la lune.

餅月山金新

年餘卅譽馳



月蓉蓮黃蛋

A la pleine lune de l'automne, cette image se retrouve dans tous les foyers où l'on déguste les gâteaux de la lune.

Une autre légende rapporte la circonstance où l'on adopta pour la première fois l'usage des lanternes et des gâteaux de la lune. C'était au quatorzième siècle, alors que les Chinois du Nord se révoltèrent contre les gouvernants mongols de la dynastie Yuan. Ils eurent l'idée de se transmettre des messages clandestins en les insérant dans des gâteaux. D'après leur code, une lanterne allumée indiquait chez les intéressés leur adhésion au mouvement révolutionnaire et leur détermination de collaborer en ouvrant les portes de la ville en temps opportun.

Du firmament, la Reine de la lune peut jouir du magnifique spectacle que présente Hong Kong durant ces festivités. Les boutiques de papeterie regorgent de lanternes multicolores et, dans les confiseries, s'empilent les superbes gâteaux de la lune. Les rues de la ville sont bordées de spectateurs enthousiastes qui ne veulent pas manquer la danse du dragon. Les danseurs, animateurs du dragon, exécutent mille prouesses; ordinairement, ils sont précédés d'une cinquantaine d'enfants portant des lanternes.

Toute fête chinoise a ses mets particuliers. De ceux-ci aucun ne connaît plus de popularité que les gâteaux ronds de la lune. Ils ressemblent à des *tourtières*, mais leur croûte revêt une certaine teinte grisâtre qui rappelle l'aspect vaporeux de la lune. Dans leur confection entre une pâte de fèves sucrées à laquelle on a ajouté une fine poudre de graines de lotus, des œufs de canard marinés (le jaune seulement), du porc haché et d'autres ingrédients. Mais il existe toute une variété de gâteaux de la lune.

En cette fête où règne la joie, parents et amis échangent des visites. Personne ne saurait se présenter les mains vides et le cadeau de ces délicieux gâteaux est un témoignage raffiné de reconnaissance pour l'hospitalité reçue. Pour les confiseurs de Hong Kong, c'est l'occasion idéale d'annoncer leurs spécialités.

Il est aussi fort à propos de servir des fruits symboliques comme le melon et la grenade dont les graines abondantes suggèrent l'idée d'une heureuse postérité; les pommes et le raisin, signes de fertilité; la pêche, de longévité.

Mais à quand le festival spatial des gâteaux de la lune, sur la lune même? La prochaine génération connaîtra peut-être cette célébration fantastique!

★★★

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
MAISON PROVINCIALE, 5550, rue Louis Colin, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choi Yuen chiaï no 49,
Koang Fou Li, Republic of China

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 0881, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
adresse postale: La Paz, casilla 2893
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

Rizière à Madagascar à l'époque du repiquage.

